

raint pas ne laisse aucun vide après elle, l'argile se rétracte et devient une masse compacte aussi dure que la brique, et alors l'air si indispensable à la végétation ne peut avoir aucun accès dans ce sol durci.

(A suivre.)

Conservation des pommes de terre contre la pourriture.

Voici un nouveau moyen qui a été employé avec succès :

Déposez vos pommes de terre dans un lait de chaux, après avoir été préalablement bien lavées. Elles doivent rester immergées pendant quatre heures ; au bout de ce temps on doit les retirer et les mettre sur un plancher bien aéré ; et vingt quatre heures après on peut les mettre en tas de la manière ordinaire et dans un lieu sec. Le lait de chaux a le double avantage de préserver de la maladie les pommes de terre saines et d'arrêter le mal quand elles sont atteintes. Les pommes de terre parfaitement saines ne sont nullement altérées par cette opération si simple.

Il est donc à désirer que ce procédé soit mis en usage partout où l'on a à craindre la pourriture des pommes de terre, et nous avons la certitude que tous les cultivateurs s'en trouveront bien, car les dépenses de cette opération s'évaluent à un chiffre bien minime.

Conservation des pommes de terre pour semence.

Voici dans ce cas comment on opère :

Aussitôt la récolte des pommes de terre terminée, on fait le choix de sa semence en réservant celles qui sont entièrement saines ; celles-ci au lieu d'être mises en tas dans la cave ou un cellier, comme la provision à consommer, sont placées dans un appartement où elles puissent être exposées à l'air et à la lumière et étendues sur le plancher. Pendant ce temps, les tubercules exposés à l'air et à la lumière verdissent et perdent leur eau de végétation tout en restant très-fermes. A l'époque des froids il faut fermer les fenêtres et rassembler les tubercules sans les déplacer et on les couvre de paille pour éviter la gelée. Par cette méthode, les germes ne se développent pas à contre-saison et les tubercules restent sains. Nous croyons que c'est le meilleur mode de conservation.

Du labourage et de l'écobuage.

Le labourage mélange la terre, la divise et l'ameublisse. Il mélange les parties que la récolte a appauvries avec celles qui sont restées à peu près intactes. En divisant la terre, il donne accès à l'eau et à l'air et permet aux plantes d'absorber plus facilement, dans tous les points du sol ainsi imprégnés, les éléments qu'il recèle et qu'il retient avec une assez grande force. L'air hâte en particulier la décomposition des matières organiques provenant des engrais et des débris laissés par les cultures précédentes ; de plus, l'air qui pénètre dans le sol ameublisse, c'est-à-dire divise et soulève par la charrue, exerce par lui-même sur les racines une influence salutaire dont elles ne peuvent pas plus se passer que les tiges et les feuilles. On peut dire qu'un champ labouré est plus apte à profiter des substances diverses qui forment le contingent de l'air dans l'alimentation des plantes. Il

convient donc d'apporter à ce genre d'opération tout le soin possible, et rien d'étonnant que nous voyions plusieurs de nos sociétés d'agriculture offrir des prix pour le meilleur labour.

Nous devons faire remarquer que les labours faits avant l'hiver opèrent d'autant mieux la division du sol, que l'effet de la charrue est complété en cela par l'effet du gel et du dégel.

L'écobuage, ou l'usage de brûler la terre, produit des effets comparables à ceux du labourage. Il divise et ameublisse, et par conséquent favorise toutes les actions de l'air sur le sol et sur les plantes. Il convient aux terres fortes et compactes. Il est tout bénéfice quand on le pratique sur des terrains marécageux ou couverts de mauvaises herbes et plantes ligneuses, parce qu'alors il permet de livrer à la culture des terrains jusqu'alors incultes et leur donne comme engrais les cendres des plantes inutiles que l'on brûle.

Dans tous les cas, en brûlant la terre on détruit les mauvaises herbes et les insectes dont les éléments profitent aux récoltes suivantes. De plus, la chaleur produit un effet chimique sur l'argile, l'argile est insoluble et la silice qu'elle contient ne saurait pénétrer dans les plantes ; mais l'argile chauffée au rouge est tellement modifiée, que la silice se laisse dissoudre par l'acide carbonique et les autres acides qui proviennent de la décomposition des débris végétaux, et devient ainsi capable de concourir à la végétation des céréales.

Engrais-os.

Dans nos fermes, les cultivateurs jettent les os, et pourtant les os sont un très-bon engrais. Voici trois moyens de mettre à profit cet engrais :

Dans une cour retirée, à l'abri des vents et de la pluie, on place une tonne en bois ou un récipient quelconque ; là on jette tous les os recueillis dans l'exploitation ; on les recouvre ensuite avec de l'acide muriatique étendu d'un volume égal d'eau. Après quelques jours les os sont réduits en pâte.

Ou bien on recouvre les os d'une couche de crottin de cheval : les os tombent par ce moyen en poussière.

Ou bien si on a à sa disposition une fosse à purin, on jette les os dedans. Il a été rapporté qu'un cheval abattu, jeté dans une fosse à purin, après six mois ne présentait plus que quelques fragments des gros os.

Culture améliorée.

Toutes les industries marchent avec le progrès ! Qui voudrait le nier, surtout lorsqu'autour de nous on a créé tant d'industries nouvelles, où l'on importe ou même l'on fabrique de ces instruments qui accomplissent le travail mieux et plus rapidement ? Le progrès doit se faire sentir aussi dans nos cultures, et le cultivateur, à peine de ne retirer de ses champs qu'une récompense minime, doit savoir comprendre que nous devons cultiver mieux et autrement qu'on ne cultivait il y a longtemps. Et le progrès vous gagne malgré vous, dirons-nous aux routiniers ; vos animaux sont meilleurs, vous labourez plus profond, vous mettez plus d'engrais et vous faites plus de prairies, tout cela est un progrès ; mais vous pouvez faire mieux encore. Mettons-nous à l'œuvre.